

converture NAN O Nani et Ed. La Ciu magreffROCUS © Ferocius et Ed. La Cia w-women for start O Fonteriz et Ed. La Cúp la hidiaPARDO ET PEREZZERO @ Pardo et Perezzero et Ed. La C sous le compotoir FRAN O Frank et Ed. La Cim O Amezcua et Ed. La Ciip Daniel Cienfuegos et Ed. La Cup O Pavà et Revilla et Ed. La Cin d by EDICIONES LA CUPULA by arrange nt with TATSUMI PUBLISHING CO., LTD., Tokio@ Chiyoji et Ed. La Cig CTobalina et Ed. La Cip O Hernán Migona et Ed. La Cúpa CHU TO COMPLOME LA FRANCIO O Armas et Ed. La Cit n profondenn BOCC = RE O Boccère et Ed. La Cia De Hoo et Ed. La Com a nef des fous Editions La Cúpula S.L. ©1998 Editions La Cúpula pour tous les pays de la largue française. Production: Plaza Beatas n°3, entito, 08003 Barcelona. Coordination de l'édition: Boiss. ions, liter use du Marché, 95880 Enghien-les-Basins, tel: 34 23 06 – fax; 34 32 28 ordination de l'édition: Soiss. Influeur: L'Usua (Barcelona), Distributeur: MLP (Lyon), Printed in 3pain. 3.L.: B-13402-34 http://www.lacupula.com e-mail: lacupula@lix.infercom.es

Purnesens bien ?"

L'homme rentra épuisé d'une dure journée de travail et se rendit tout droit dans le salon, après avoir adressé à son épouse, en passant devant la cuisine, un "salut" sans grand entrain, puis se laissa pesamment tomber sur le divan en poussant un soupir de pure routine. En équilibre sur le bout de sa fesse gauche, suffisamment pour pouvoir atteindre la télécommande sans avoir à se lever, il alluma le poste de télé d'un geste minimaliste. Ceci fait, il se rencogna un peu plus profondément dans l'angle du divan, déjà passablement affaissé par des années de promiscuité avec son corps anguleux.

Il poussa un nouveau soupir et, du coup, se demanda où était passé son fils. Il prit alors conscience de la trépidation qui agitait le divan et lui était communiquée par le vacarme qui faisait vibrer les murs. Son poil se hérissa lorsqu'il comprit que le sale môme était de nouveau avec son groupe, et qu'ils bourrinaient à fond la caisse.

— Le petit fumier ! Qu'est-ce qui m'a... Il se préparait déjà à hurler vers le plafond — trop vanné pour faire mine de se lever -, mais, croisant les yeux de sa femme qui entrait pour mettre la table, préféra reporter son courroux sur une autre cible.

TON fils, ce petit crétin sans cervelle... Faut toujours qu'il pousse le volume au maximum...

La femme ne lui prêta aucune attention, comme d'habitude, et retourna à la cuisine pour administrer la touche finale à son repas. Sur ces entrefaites, l'homme découvrit quelque chose, juste sous ses yeux, à travers le verre de la table basse.

 — Eh ? C'est quoi, ça... ?

Il s'empara de l'exemplaire tombé à terre de LA POUDRE AUX RÊVES, numéro spécial de printemps, et entreprit de le feuilleter. Les images de "Nacre", l'histoire la plus romantique que Ferocius ait jamais concoctée à ce jour, du "X-Women" de Restociel en il. Fonteriz, la meilleure et plus poilante parodie érotique qu'on ait jamais réalisée sur les super-héros mutants, de "La Lidia", une nouvelle visite au bordel de Pardo et Perezzero, d'"Une portée de dalmatiens", spectaculaire BD du jeune auteur Amezcua, des "Hypocrites", ce portrait du cœur féminin de Payà et Revilla qui ne fait cœur femmin de raya et kevina qui ne nat nullement fi de la tête, d'un épisode tout en couleurs de la sculpturale "Miss 130" de Chiyoji, de "La Tchatche", autre dose de sensualité signée Tobalina, des "Mégères au pouvoir", ces ménagères nympho d'Armas, du "Voyage en profondeur" à l'érotisme glacé de Boccère, du "Chasse gardée" de De Haro, à l'hyperréalisme insurpassable, et de cette œuvre maîtresse de la BD érotique, "La nef des fous", de Noé, défilèrent devant ses yeux : bref, un numéro hors série de printemps à l'épreuve des palais les plus délicats.

Mais le palais de cet homme n'étant pas particulièrement exercé, le seul effet da le revue fut de le décider enfin à soulever son cul, en même temps qu'il dégrafait sa cein-

Je m'en vais t'attraper ce morveux et lui enseigner à laisser traîner des cochonneries dans cette maison!

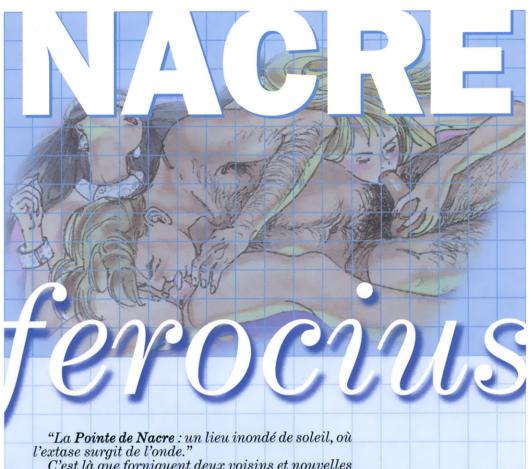
Aussitôt dit, aussitôt fait. Quelques minutes plus tard, la femme entrait dans la salle à manger désertées pour poser la soupière et, constatant avec perplexité que, pour la première fois depuis de nombreuses années, son époux n'était pas assis à la table, avisa la POUDRE posée sur la table basse

Eh, il l'a laissée ici!

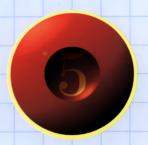
Et, souriante, elle s'empara à son tour de la revue pour mieux la regarder, tandis qu'en fond sonore retentissaient les imprécations poussées par son mari, pendant qu'il pourchassait son garnement de fils.

Dédié à Armas

Hernán Migova



C'est là que forniquent deux voisins et nouvelles connaissances, Byron et Nacre, entraînés au-delà des paroles par une mutuelle et irrésistible attirance. Byron vit avec Debra, sa fiancée, tandis que Nacre partage son appartement et ses fantasmes érotiques avec Railton, un peintre hypocondriaque. Mais Debra découvre le pot aux roses. Heureusement, alors qu'elle espionne Byron en train de se la donner avec Nacre, elle se rend compte que ce spectacle l'excite au plus haut point. Ne faisant ni une ni deux, elle décide de se présenter nue aux deux amants et de se joindre à eux. Et c'est ainsi que se forme un triangle orgiaque, aussi inespéré qu'inattendu, qui finit par faire remonter en surface les tendances les plus inavouées...











TREMBLANT SOUDAIN PE SE RETROUMR SEULES, ALORS QUE PLUS AUCUN INTERDIT NE LEUR RÉPUGNE





BYRON SEMBLE HE SE RENDRE COMPTE DE RIEN. IL CRO'T A' UN NOUVEAU JEU.



MAIG ON NE PEUT PERMETIRE A' BYRON DE DÉCOUVRIR L'ÉTRANGE FLEUR QU'IL EST ENTRAIN DE BROUTER.



IL POURRAIT NE S'AGIR QUE D'UN SPECTRE FUGACE. IL Y PERDRAIT BEAUCOUP.





ELLES VOLAIENT TROPHAUT POUR SE RE-TROUVER AUTOUR DE LA VERGE DE BYRON.



ENTRE ELLES, NUL MOT NE PASSAIT. R'EN QUE PEAU, NERFS ET REGARDS.



ET DEUX FUIX HORMONAUX QUI SEMBLAIENT SE DEVERGER EN TORRENTS AUSSI DANGEREUX QU'EXTRAVAGANTS.

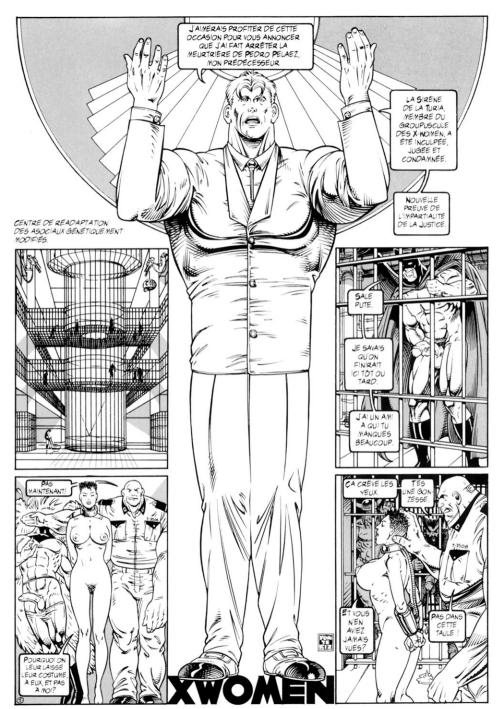




























BRAIRES

ainsi serons-nous devenus

et contemplerons ce que nous avons été sans remords mais en bouche l'ameriume du regret. Des souvenirs brumeux monis resterront et de La Pondre ana Rêves la série acquise en d'excellentes librairies.



A.D.B.D.

9, RUE DE BELGRADE
10600 BRUXELLES
BELGIQUE

SAC A PAPIER

38 RUE DU MAINE 44600 ST. NAZAIRE FRANCE

LIBRIA 82, PASSAGE CHOISEUL 75002 PARIS

11, RUE DU PETIT PONT 75005 PARIS

33, RUE VICTOR DURUY 75015 PARIS FRANCE

PLANETE LIVRE 6 RUE DEFLY 06000 NICE FRANCE

VITAMINE C GALERIE DU LION D'OR 56 PLACE D'ERLON 51100 REIMS FRANCE

BULLE D'AIR 41 RUE BESSYGNY 49000 ANGERS

LA PIEUVRE

48 RUE DU PONT 89000 AUXERRE FRANCE

6 RUE SAINT HONORE 72000 LE MANS

UN REGARD MODERNE 10 RUE GIT-LE-CŒUR 75006 PARIS FRANCE

LE PETIT ST. JAMES 24 RUE ST. NICOLAS 33000 BORDEAUX FRANCE

ALBUM

6-8, RUE DANTE 75006 PARIS FRANCE

84, BOULEVARD SAINT GERMAIN 75006 PARIS

LIBRAIRIE NATION
4, BOULEVARD DE CHARONNE
75020 PARIS
FRANCE

ACTUALITES 38, RUE DAUPHINE 75006 PARIS FRANCE

LA MUSARDINE 122, RUE DU CHEMIN VERT 75011 PARIS

LIBRAIRIE IMPRESSIONS 1 TER RUE DU MARCHE 95880 ENGHIEN FRANCE

VITAMINE C 56, PLACE D'ERLON 51100 REIMS













Frank





SAUDELLI

Bondage & foot fantasies
ESTEHETIQUE FETISH & BIZARRE

Remarquablement bien fait, ce recueil consacré à Saudelli, ce maître italien de l'érotisme qui, depuis 1977, se consacre à la représentation de "femmes ligotées et bâillonnées". Copieusement illustré d'esquisses, d'ébauches, de plusieurs histoires courtes complètes et de photos de modèles, dont notamment Giovanna Casotto, jeune et talentueuse auteur, de qui nous avons déjà "causé" dans ces pages, et avec laquelle Saudelli reconnaît être "très lie". Hélas, encore que ces photos nous révélassent ladite et jolie dame sur quasiment TOUTES ses coutures, nous ne sauront jamais si sa touffe et sa raie culière sont aussi abondamment velues qu'elle se les dessine elle-même, jusque dans la POUDRE AUX RÉVES. Seul trait rédhibitoire de ce volume, son prix... Mais, quand on aime, on ne compte pas, n'est-ce pas ?



Eric Stanton's TOPS & Bottoms #3

Broken Engagement Part 1 Eros Comix 29 FF

THE Eric Stanton, of course. Un feuilleton (à suivre), illustré de grandes images, dans lesquelles deux pulpeuses bimbos se crèpent... le chignon, malheureusement, comme chien et chat. Pas franchement hard, mais... la PATTE du maître! Infeluctable.



TREVOR BROWN



Treville 250 FF

Trevor Brown. Là encore, si vous lisez régulièrement Sous le Comptoir, vous ne pouvez ignorer qu'il s'agit de l'auteur de ces petites cartes postales friponnes (et nippones, puisque ce digne homme semble avoir trouvé son principal public au Japon). Oscillant entre Hans Bellmer (moin sle génie), pour le thème des poupées perverses et Romain Slocombe (moins le réalisme) pour celui des mutilations et autres affriolants handicaps CRA-SHIENS (excusez le hideux néologisme!), notre Trevor ne manque pas de talent, pourvu qu'on aime les mignardises. Le gros avantage du livre, c'est qu'il donne plus à voir, quantitativement parlant, que les petites collections de cartes postales. Mais le premier crétin venu s'en serait douté.





Naughty Knotty Woods by Wallace Wood EROS GRAPHIC ALBUMS

Alors, là, je dis CHAPEAU. Voilà bien des années, à ma connaissance, qu'on n'avait pas déterré de leur tombe les somptueux fonds de tiroir de l'IMMENSE Wallace Wood. Si je me souviens bien, quelques histoires de cet album décidément GEANT ont dû paraître en avant-première dans PLAYBOY et MAD, aux alentours de 1968. Mais je peux me tromper... Quoi qu'il en soit, quel PANARD JUBILATOIRE que de reposer ses yeux sur elles. Seul problème: on peut difficilement se marrer d'une main ou, si vous préférez, se tutoyer le pontife en se fendant la pipe. Comprenne qui pourra.

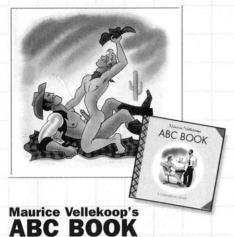


Wearing Ink
The art of tattoo in New Zealand

The art of tattoo in New Zealand Dean Johanson

DAVID BATEMAN 220 FF

Les gros livres illustrés sur le tatouage ne manquent pas ces temps-ci, d'autant que les pratiques ethniques et tribales refont florès. Mais la Nouvelle Zélande a ceci de particulier qu'elle a vu naître l'art polynésien et maori du tatouage, avec ses motifs superbes. Néanmoins, parmi ces photos, nombreuses sont celles qui relèvent de la plus occidentale tradition (style Betty Boop et têtes de mort). Mais, vous verrez, ces images se passent fort bien de tout commentaire.



A HOMOEROTIC PRIMER 120 FF

De A à Z, en l'occurrence de "Astronaut" à "Zoologist", l'abécédaire homoristique, style Village People, de Maurice Vellekoop. D'accord, c'est peut-être réservé aux (de moins en moins nombreux) happy few, mais, à part que c'est plus cochon, très nettement et très explicitement, ça reste au niveau du Hérisson pour gays. Bon, le dessin... ça lorgne vers Tom de Finlande, ça dérape léger vers l'autre Maurice (Henry) et ça finit par ressembler à Kiraz (Paix à ses mânes!)



I'll OJE) X

Le magazine des sexualités hard

Novembre 1987 - n° 24 60 FF

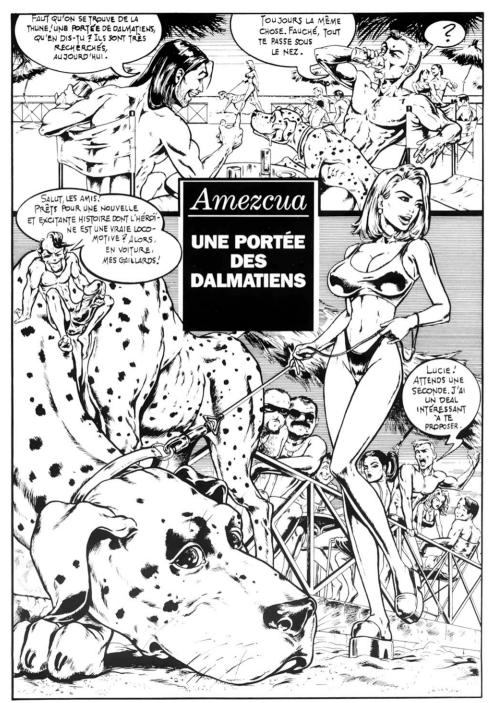
Deux ans... Deux ans, comme le temps passe! Deux ans que la nouvelle formule de PRO-JET X est arrivée sur le marché. Je crois en avoir déjà parlé à l'époque. Très beau, pas cher, plein de dessins, de BD et de photos For your eyes only et, voui, môssieu, comble du luxe... FULL ENGLISH TRANSLATION, bilingue, quoi... Deux langues, ça peut toujours servir, comme disaient mes parents. Bref, tout, tout, TOUT sur la "SCENE" et les pratiques SM et fétichistes... Qu'on se le dise, quoi... Que fonctionne le bouche... à oreille!





Dracula Publishing

À tel point "années 50", ce petit recueil de photos de pin-up en noir & blanc, qu'il n'est pas jusqu'à son format et sa maquette qui n'évoquassent ette époque foutrale et bénie des dieux, où les filles posaient nues sans qu'on voie leur foune, et gardaient celle-ci pour la bonne bouche... ou les publications "sous le manteau". Et, naturlich, l'INCONTOURNABLE Bettie Page, toujours à son avantage.









































CUPULAND ECARTEZ-VOUS, YO!

DEMANDEZ-LE DANS LES MEILLEURES LIBRAIRIES DE B.D.

REGII

trahison

— Eh, tu sais que t'as des nibards superbes ?

Quand Jeannot, mon voisin de palier et aîné d'un an, me dédia ce compliment passablement direct, j'en restai sur le cul. Il faut dire aussi que, tout en étant parfaitement consciente de ce fait, je portais ce jour-là une blouse vague et un soutif à armature, de sorte qu'il ne pouvait en aucun cas apprécier la glorieuse splendeur de mes appâts de dix-huit printemps, déjà mûrs à souhait, si bien que je lui répondis.

— Comment peux-tu le savoir, puisque tu ne les as jamais vus

— Je suis devin, fit-il, avant de s'éloigner en riant.

Je restai confondue. Et quelques soirs plus tard, à notre rencontre suivante, il se montra encore plus explicite:

— Tu possèdes sous cette culotte cramoisie tout un blond univers aux richesses inexplorées! Fascinant!

J'allai derechef au tapis pour le compte. "Ce connard doit m'espionner, sinon, comment pourrait-il savoir ça ?" me dis-je.

Et c'est ainsi que, cherchant dans la salle de bains de ma maison, je découvris le trou infâme dans la paroi contiguë, dissimulé derrière un recoin. Ma première réaction fut d'aller rapporter la chose à mes parents, afin qu'ils châtient selon son mérite l'impudent qui avait osé s'immiscer dans ma plus chère intimité. Puis je me dit qu'avant de l'accuser, il serait préférable de m'en assurer.

Je jetai un coup d'œil dans l'orifice et, dans la semi-pénombre, je distinguai le bidet, le lavabo, la douche... C'est là, précisément, en regardant par ce trou, que je compris que j'allais pouvoir rendre à Jeannot la monnaie de sa pièce et le reluquer tout mon saoul pendant qu'il prendrait son bain. Douce et juste revanche! J'avoue que cette perspective me laissa haletante. Je commençais à comprendre que mon petit voisin s'était offert des sensations à bon compte, au point de me le confier ouvertement. Il m'avait donc trouvée belle, à ce qu'il semblait ... ! Cette découverte m'enflamma tellement que je me surpris soudain à penser que Jeannot, en se rinçant l'œil, n'avait finalement pas fait une chose bien répréhensible. Quel tort, en effet, m'avait-il causé?

Ma maman est une femme fort douce, n'empêche qu'elle a pris l'habitude de me crier dessus pour que j'aille me baigner. Elle est très belle, en dépit de ses 36 ans, et rend papa fou de désir. J'ai hérité de son physique. Mais, bon, lorsque, le lendemain, elle m'appela à grands cris, j'accourus précipitamment. Une fois dans la salle de bains, je dus réprimer le premier réflexe de pudeur que m'inspirait le fait de me déshabiller devant des yeux qui m'épiaient, mais je me persuadai bien vite que, dans la mesure où il ne savait pas que je savais, je devais absolument me comporter de façon normale.

Sans jeter un seul regard vers le mur incriminé, j'entrepris d'ôter mes vêtements. Tout d'abord la jupe de l'école, que j'accrochai au portemanteau ; puis la blouse, que je balançai dans le tambour de la machine à laver. J'hésitai un instant à me dépouiller du soutif et de la culotte, mais je m'y résolus néanmoins, non sans tourner le dos, néanmoins, au perturbant orifice.

Je me savonnai copieusement. Je me caressai les seins tout en me séchant, afin qu'ils se dressent encore un peu plus. J'enfilai un peignoir de bain, j'éteignis la lumière de la salle de bains, et j'en sortis en toute hâte. Je songeai soudain à l'effet que j'avais dû produire sur ce garçon et je réintégrai immédiatement la salle de bains, cette fois-ci sans allumer la lumière, puis je fermai la porte à clé. Et ce coup-ci, ce fut à moi de jouer les mateuses...

Le cœur faillit me manquer. Atterrée, je reculai d'un pas. Jeannot se tenait devant moi, tout nu dans son bain, nanti d'une lance qui me parut d'une taille et d'une dureté prodigieuses, et à laquelle il imprimait des frottements qui la rendaient rubescente et en modifiaient encore l'apparence, tout ceci en affichant une expression de pure jouissance extatique... comme si mon image

était restée gravée dans son cerveau. J'étais la spectatrice stupéfaite d'un des actes les plus antiques de l'humanité, mais que je venais à l'instant de découvrir, remplie de stupeur et d'émoi. Ma respiration était entrecoupée, pantelante, et je tremblais d'émotion...

 Alors c'est comme ça que font les garçons...! songeai-je en mon for intérieur.

Je sentis que je n'étais plus non plus maîtresse de mes émotions. Je me touchai et le plaisir m'arracha très vite de rauques soupirs. J'enfonçai mon poing libre dans ma bouche pour me bâillonner, étouffer les gémissements sourds qui montaient de ma poitrine...

La même situation se répéta ainsi pendant plusieurs jours. Puis, pendant la nuit, Jeannot et moi nous nous entre-regardâmes sans mot dire, les yeux éraillés. Je sentais, nuit après nuit, ses regards de plus en plus chargés de désir... Mais, un beau soir, mon voisin n'apparut pas dans sa salle de bains. Je l'épiai en vain pendant des jours. Se serait-il lassé de me reluquer? Je ne lui plaisais plus? Le doute me tenaillait! Il ne me regardait même plus pendant la nuit. Il avait changé ses habitudes...

Puis, un jour, je surpris ses yeux posés sur une autre personne. Je suivis son regard jusqu'à... ma mère. Celle-ci bavardait avec des voisines et mon Jeannot la contemplait de ses yeux rougis, exactement comme il m'avait naguère regardée moi-même. Je compris tout. Je ne dormis pas cette nuit-là et, le lendemain soir, j'entrai dans la salle de bains dès que maman en fut ressortie. Je collai mon œil à l'orifice, et je vis mon voisin... en train de dédicacer sa lance... à maman ! Son plus bel hommage. Car celle-ci semblait encore en plus grande forme, et lança son jet de foutre encore plus loin que d'habitude. Je sortis en courant, indignée, offensée, ulcérée, humiliée... J'allai chercher un bouchon et un marteau et je bouchai le trou infamant et, le soir même, en croisant le misérable, je ne pus m'empêcher de lui crier rageusement au visage : "Sale dégénéré !"

Daniel Cientriecos (Criba)



























FAÇON! J'ACHETAIS UNE ROBE.

















AH, PARCE QU'IL N'Y A PAS DE QUOI DEVENIR

HYSTÉRO, QUAND ON













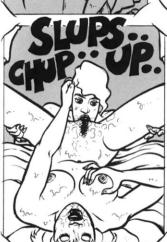












































LA PERFECTION

MÊME! ON SERE-

LA JOURNÉE ET

ME MARRE EN ÉCOUTANT CE QUE RACONTE MON MARI SUR ELLE...

TROUVE PENDANT

LA NUIT, JE

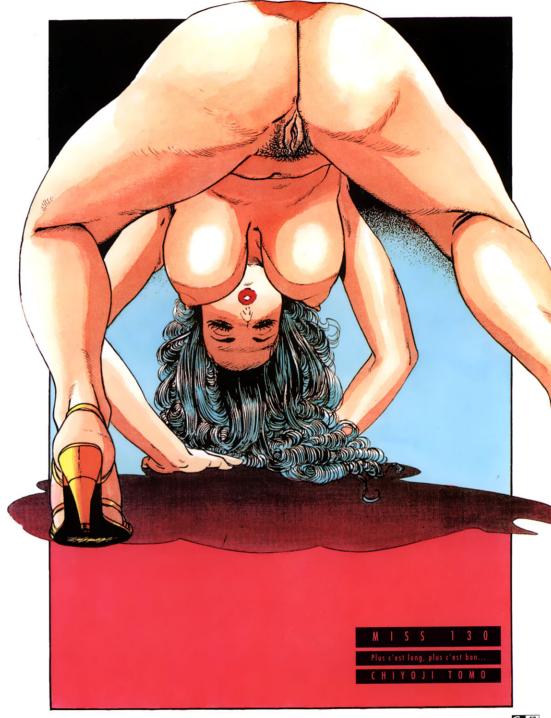




















AH, LA VOILÀ !! LA VEUVE DE MES RÉVES !

















LE LIVREUR DE PIZZAS AVAIT RAISON CA, LE
CUL !/
LES
MAUVAISES
LANGUES
NE
PARLENT
QUE DE
GA //





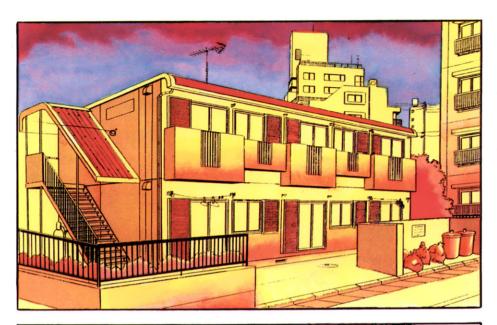


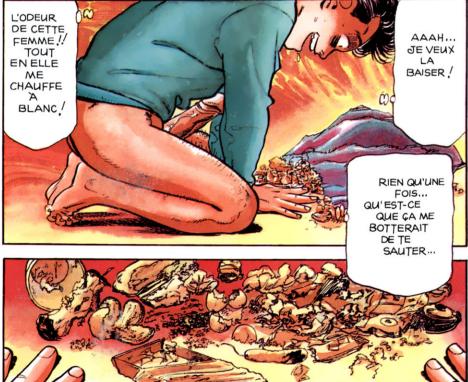


QUE DIS-TU? QUE VEUX-TU INSI-NUER?

PAS GRAVE./ VA-T-EN./ J'EN AI MARRE/

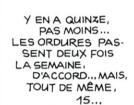












C'EST CLAIR ET NET... SON MARI EST MORT ET ELLE S'ENVOIE EN L'AIR.!!





HOU HOU HOU... J'AI L'IMPRESSION QUE JE VAIS ENFIN POUVOIR LA NIQUER,







502



JE SAIS PAS TROP SI TU T'ES TAPÉ 15 MECS EN TROIS JOURS DESSUS OU SI T'AS BAISÉ 15 FOIS AVEC LE MÊME

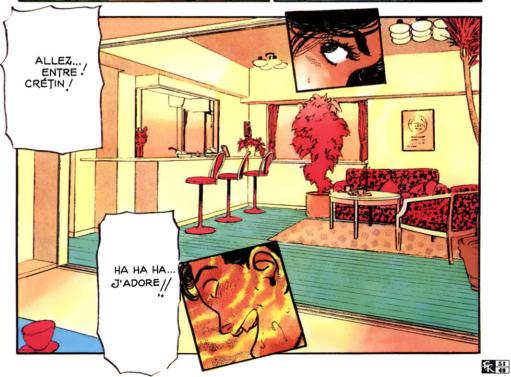
TU VEUX QUE J'ÉCRI-VE TON NOM ET JE LES DÉPOSE DANS LA BOÎTE DES VOISINS...



TU VEUX QUOI? DU FRIC? OU TU PRÉFÈRES QUE J'TE SUCE ?







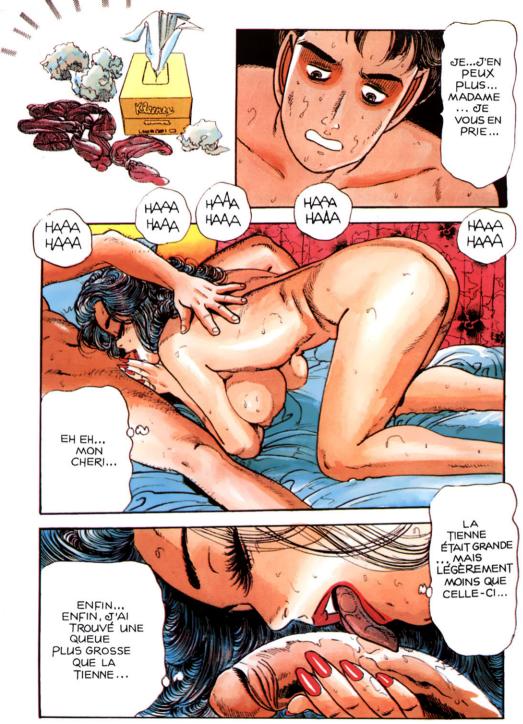
















AAAH...
JE VAIS
ENFIN
POUVOIR
T'OUBLIER,
JUSQU'AU
JOUR OÙ
J'AURAI
REFILÉ UN
INFARCTUS
À CE...

































anı lit avec...



R a m ó n Armas appartient à l'écurie de KISS Espagne, et donc de LA POUDRE AUX RÉVES, depuis plusieurs années déja, et fait partie de ces auteurs sans la

présence desquels ces deux revues perdraient leur "feeling" bien particulier : et ce n'est pas là vaine parole, puisque ses personnages sont parmi les plus estimés de tous nos lecteurs (et lectrices), et plus spécialement encore ces mégères, plus vraies que nature, qui ont déjà agrémenté de leur présence deux séries des plus divertissantes, en conférant à leurs pages la douce saveur de l'érotisme au quotidien qu'incarnent successivement la voisine d'en face, la jeune mère de famille, la maîtresse de maison, la ménagère, bref la petite femme toute simple, modeste et sincère que nous pouvons croiser de jour, vaquant à ses activités ordinaires, et que nous aimerions tant, à la nuit tombée, pouvoir coucher dans nos toiles.

Et c'est précisément en nous mettant au lit avec Ramón, que nous avons découvert qu'il était lui aussi, à l'instar de ses personnages, une personne toute simple, modeste et sincère:

 Ramón, parlons un peu de tes débuts, tant existentiels que professionnels.

-Je suis né à Madrid voici 36 ans, mais je suis d'ascendance canarienne. Je n'ai pas souvenir d'avoir jamais vécu bien longtemps dans une grande ville. En tout premier lieu pour des raisons d'ordre professionnel qui s'imposaient à mes vieux et, ensuite, pour des raisons qui m'incombaient à moi personnellement. Je vis actuellement à Xérès. Je vais m'en tenir, avec ta permission, à la facette plus spécifiquement artistique de ma vie de dessinateur, puisque c'est elle qui m'a procuré, jusqu'à maintenant, les plus grandes satisfactions en matière de créativité.

Mon enfance a été fortement marquée par les BD: histoires de cow-boys, de superhéros, de détectives, etc...../essayais de les dessiner... dans mes cahiers d'écolier. J'ai commencé par dessiner des super-héros à la fin des cahiers.

Plus tard, j'ai pris mon pied avec les 1984 et les TOTEM de Madrid, et j'ai découvert Mœbius et Corben (ce fut pour moi comme une révélation). Je me suis empressé, tu penses bien, d'abandonner Ironman et Spiderman (d'autant plus que je commençais à savoir passablement bien les crobarder). Je m'efforçais à présent de démarquer Mœbius (comme tout le monde à l'époque) Virgil Finlay (que je venais aussi de découvrir) et surtout les filles que dessinait

Corben qui, à mes yeux, était inégalable. J'ai commencé à envoyer des dessins à des fanzines alors que j'avais encore une quinzaine d'années. J'ai collaboré à de nombreux zines madrilènes, puis, plus tard, j'ai réitéré à Las Palmas, où je me suis risqué à de timides incursions dans la couleur. Alors que je vivais à Séville se fit ma première rencontre avec une revue : je réussis à publier trois histoires et l'expérience ne me plut pas particulièrement. Avant de vous connaître, je croyais que les revues étaient toutes aussi bordéliques. Je ne savais pas alors qu'elles s'apprêtaient à mettre la clef sous la porte. Mais quand ça se produisit, je le sentis passer, parce que ca représenta une étape importante dans mon existence.

Chez moi, personne ne voyait d'un très bon œil la question du dessin, parce que ça leur avait toujours paru une pure perte de temps ; mais, pour moi, c'était comme un vice. J'avais déjà à plusieurs reprises délaissé mes crayons, pour me soustraire à des engueulades, mais je finissais toujours par les reprendre. C'est sans doute pour cette raison qu'il y a dans mon style une telle alternance de progrès et de reculs : quand j'arrête de dessiner, je perds très vite la main, comme on dit, de sorte qu'à chaque fois j'ai dû réapprendre à dessiner. À bien considérer mes premières ébauches pour KISS Espagne, je ne peux que vous savoir gré de la patience infinie que vous m'avez témoignée.

Tout en rentrant très souvent à la maison (pour m'empiffrer) je vis à présent ici, en toute indépendance, et je me remets à cultiver mes vices. Je m'adonne beaucoup à la peinture, y inclus à l'abstraction, et au dessin d'affiches et de logos. J'ai même remporté quelques prix.

 Comment s'est passée ta première collaboration avec KISS Espagne ?

- J'étais resté un certain temps sans dessiner, quand mon frère a commencé à me tarabuster. Mon frère m'a toujours reproché de ne pas suffisamment insister. Il faut dire qu'il est l'un de mes admirateurs inconditionnels. Bon, le fait est que j'avais décidé que je n'avais strictement rien à faire dans les revues de BD. Ça faisait un bon bout de temps que je n'avais pas dessiné, la BD avait évolué, avec les mangas, etc... et je me souvenais encore de ma première expérience. Bon, il se trouve que ce mec s'entêta à envoyer à diverses revues quelques planches d'une assez mauvaise BD (j'ai appris à construire un scénario en travaillant avec vous) que j'avais dessinée des années plus tôt, comme si elles lui appartenaient en propre. À ma plus grande stupeur, elles lui répondirent — et pas seulement vous, mais aussi Norma Comics (j'ai encore les deux lettres). Je ne pouvais décemment pas le laisser continuer tout seul, il ne sait pas dessiner, et je trouvais plutôt amusant de dessiner une BD cochonne pour KISS Espagne en me faisant passer pour lui. Il dut ensuite partir travailler à Las Palmas, de sorte que je suis resté tout seul pour me coltiner tout le paquet. J'ai dû éclaircir la situation. Et voilà où nous en sommes actuellement.

 Pourquoi as-tu choisi les ménagères comme sujet de tes dernières séries ? Qu'ont-elles de plus qu'une star du porno ?

and on se heurte à un concept passablement conventionnel et stéréotypé de la maîtresse de maison, au comportement rectiligne et irréprochable, et dont la principale préoccupation serait le détergent qui lave le plus blanc, et ainsi de suite, ce qui est fort loin d'être certain ; et, de plus, on en a fait un repoussoir, l'antithèse même de l'érotisme, avec ses bigoudis et sa doudoune. J'ai trouvé amusant de camper un personnage de ce type dans une atmosphère de sexualité débridée, et d'anticiper ses éventuelles réactions. Inutile de vous dire qu'elle doit à chaque fois craquer.

En dépit du titre de la série, je ne tiens absolument pas à ce qu'on la considère comme une espèce d'appel à la libération des femelles par le sexe !, ni rien de ce genre. Vous remarquerez que tout dans mes histoires est traité dans le registre de l'exagération histrionique. Il s'agit uniquement de divertir, d'amuser.

Quant à la seconde partie de ta question, je suis intimement convaincu que tant les ménagères que les stars du porno n'observent pas du matin au soir le même comportement. Personne n'en est capable. Pour en revenir au concept de la conduite irréprochable et rectiligne dont je parlais tout à l'heure, nous sommes tous autant que nous sommes des polyèdres aux multiples facettes et aux mille visages, dont nous ne dévoilons que ceux qui nous avantagent le plus. Exactement comme une star du porno peut parfaitement se comporter chez elle en ménagère irréprochable (je ne sais plus si c'est José María Ponce qui a dit ça, en remettant à Barcelone un prix à la très célèbre Ashlyn Gere, laquelle, en chair et en os, avait toute la dégaine d'une jeune épousée casanière), une maîtresse de maison peut très bien, de temps en temps, avoir envie de troquer son mari contre l'un de ces infatigables (apparemment) étalons qu'on peut voir le samedi soir sur Canal +

 Crois-tu que le lecteur puisse s'identifier à la quotidienneté des histoires que tu lui proposes?

- Je n'en ai aucune idée, mais quelquesunes des histoires que je raconte peuvent très bien arriver à quelqu'un, sous une forme peut-être un peu moins exagérée. Il crève les yeux que quand nous nous trouvons dans une situation identique ou approchante, nous en tirons le plus grand plaisir, dans la mesure où ça nous évoque quelque chose de connu, de familier.

 À quoi crois-tu devoir l'excellent accueil que reçoivent tes histoires ?

En vérité, j'en suis moi-même extrêmement surpris, et j'imagine que les scénarios y sont pour beaucoup, parce que j'ai toujours eu tendance à bâcler, techniquement parlant, à tel point que j'ai fait pendant des mois le désespoir des imprimeurs, même si je m'efforce de rectifier ça au jour le jour. Je dois d'ailleurs avouer que ça ne me comble pas encore entièrement de satisfaction.

 Qu'aimerais-tu que les lecteurs retiennent de tes BD ?

- Je n'ai nullement la prétention d'apprendre quoi que ce soit aux lecteurs par mes BD. Le seule chose que je désire, c'est qu'ils passent en les lisant un moment aussi agréable que celui que je passe moimême. Et peut-être aussi qu'il ne faut pas se fier à l'aspect un peu "débraillé" d'une ménagère, cu; derrière ces bigoudis et cette doudoune, peut se cacher une authentique "bombe sexuelle".

 Tu sembles féru d'érotisme classique.
 Qu'est-ce qui t'attire surtout dans le genre et quels sont les auteurs auxquels tu peux

t'identifier ?

 Hélas, je ne suis pas aussi féru que tu peux le croire. J'aimerais bien. Je n'ai lu que ce qu'ont lu la grande majorité des gens, les "Contes" de Boccace, ceux de "Canterbury" "Les Mille et une nuits" et guère plus. Mais je ne m'identifie à aucun en particulier. En revanche, je me considère comme un adorateur païen des illustrateurs et peintres modernes, comme Gustav Klimt et tous les gens de l'Art Nouveau viennois, Alphonse Mucha, Ramón Casas, Julio Romero de Torres, Egon Schiele, etc... pour toutes ces femmes "bandantes" qu'ils dessinaient. Quant à savoir le rapport qu'il peut y avoir avec l'érotisme, j'en sais trop rien. S'agissant des dessinateurs de BD, mes préférences vont à Pichard, Manara, Rotundo, Saudelli, un peu à Denis Sire, Peter, et à d'autres encore qui, bien qu'ils ne fassent pas dans le genre érotique, m'enthousiasment par les femmes qu'ils dessinent, comme Corben, Frazetta ou Serpieri.

Le style de tous ces gens m'attire énormément, et simultanément, de sorte que j'ai le plus grand mal à m'identifier à quelqu'un en particulier. Je ne cesse d'osciller entre l'élégance raffinée de Rotundo et l'exhibitionnisme spontané des filles de Peter, ou entre le style à la fois débraillé et bigarré de Pichard et celui, limpide et lumineux, de Manara.

Je ne pense pas qu'on puisse retrouver dans mes BD le reflet de tout ceci car, dans mon cas, il s'agirait d'un pur accès de "vouloir sans pouvoir", si bien que je me limite à faire le mieux possible. Si toi, ou quelqu'un d'autre, pouvait repérer dans mon style une quelconque influence de tous ces gens-là, alors tu me procurerais une joie infinie, car ce sont à mes yeux des génies. - Pourquoi as-tu eu envie d'adapter Boccace en BD ?

-Pour être franc, c'est qu'à cette époque il m'était difficile de raconter mes propres histoires (j'apprends encore à le faire) et l'idée m'est venue de m'appuyer sur un auteur classique tel que Boccace. Ses contes sont suffisamment courts pour pouvoir se dérouler en cinq ou six planches. Mais, ce qui est sûr, c'est que, dans une revue comme KISS Espagne, ils avaient un petit côté assez naîf. J'ai donc mis un terme à l'aventure.

- Que penses-tu de l'érotisme, en tant

que genre ou forme d'art ?

-Je pense qu'il se rencontre de manière implicite dans nombre des manifestations artistiques de l'être humain. Et dès les premières peintures ou sculptures (encore que ce soit sujet à caution : une femme nue ou un phallus peuvent parfaitement être interprétés comme des symboles religieux, de fécondité, etc...)

Néanmoins, ça me paraît une excellente discipline que de se concentrer sur ce thème pour élaborer une œuvre d'art. Ce serait considérer l'érotisme comme une fin plutôt que comme un moyen. Mais ça se faisait déjà ouvertement dans la création artistique antérieure au christianisme, et postérieure à la fin du Moyen Âge, avec un peu plus de discrétion, certes, parce que l'Inquisition ne rigolait pas.

- Tu fais une différence entre érotisme et pornographie ?

 Aucune, car c'est là pure question de subjectivité, et que chacun trace la frontière où ça lui chante. Ce qui me préoccupe plus, en revanche, c'est que d'autres l'établissent à ma place.

– Quelle est la plus grande satisfaction que tu tires de tes œuvres ?

Je prends un immense plaisir à construire ces histoires, parce que je commence par faire table rase de mes préjugés, et qu'ensuite je me débrouille pour les rendre sympathiques aux lecteurs, en dépit de la crudité de l'action. Et ce qui me procure le plus grand pied, c'est le dessin de l'anatomie féminine. C'est là que je prends le plus de plaisir, parce que ça me semble très beau. Les fonds sont moins jouissifs, mais je m'efforce de les contrôler.

– Quelles sont les femmes qui ont ta faveur ?

Je n'ai pas de préférences, comme je dis souvent. En outre, ce sont toujours elles qui me choisissent. Néanmoins, si j'avais mon libre arbitre en la matière, j'aimerais que ce soient des filles équilibrées, qui savent ce qu'elles veulent et ont le sens de l'humour. Mais, en règle générale, je me contente de ce que j'ai. Pour dessiner, j'ai plusieurs modèles qui me plaisent, mais je penche d'ordinaire pour celles qui ne présentent aucun symptôme d'anorexie mais présentent un certain développement mammaire (probablement une carence affective de ma part).

 Quels sont tes projets pour "Mégères au pouvoir" ? - En fait, j'avais l'intention de faire quelques chapitres et de passer à autre chose, parce que je m'aime pas beaucoup m'encrofiter. Mais si je fais ça, je vais devoir reprendre la série dans le futur, parce que j'ai en réserve beaucoup d'autres histoires que j'ai écrites, poussé par la peur de manquer d'inspiration ultérieurement. Je pense donc continuer la série, et intégrer certaines petites modifications dans son évolution, pour ne pas ennuyer les gens.

Tu as d'autres projets en tête ?
 Beaucoup mais, pour le moment,

- Beaucoup mais, pour le moment, ils vont devoir patienter. Néanmoins, je vais m'essayer à de nouvelles techniques et ébauches, pour réaliser une BD qui soit un "summum". Je blague (peut-être pas).

- Tu n'aurais pas en réserve une quelconque anecdote sur ta profession de

dessinateur érotique?

- Oui, mais qui n'a rien à voir avec le fait que je suis dessinateur, à part le KISS Espagne que vous m'envoyez tous les mois. À ce qu'il semblait, la Poste partageait avec moi la lecture de cette revue, puisqu'elle me parvenait toujours ouverte. Lorsque j'ai posé la question, on a argué d'une banale "inspection du courrier". Simple routine.

 On drague, alors, ou on ne drague pas plus, quand on est un dessinateur érotique?

Eh bien, ça arrive sans doute à Milo Manara ou à d'autres dessinateurs tout aussi célèbres. Quant à moi, je dois me donner à fond, comme tout enfant du quartier. Ceux qui draguent grâce à leur profession, ce sont les animateurs de grands hôtels et les producteurs de cinéma. Ah, si je te racontais!

 Quels sont les autres auteurs ou séries qui te plaisent dans KISS Espagne ?

— Ce que fait Casotto. Tout me plaît en ce qu'elle fait, l'auteur y compris. Ensuite, Chiyoji et cette femme qu'il dessine, un véritable monument au plaisir. Noé, toujours à la limite du génie. Taylor, un modèle d'impact et d'efficacité brutale, et le grand Tobalina, dont j'admire énormément la pureté du trait et les fonds qui frôlent la perfection. En règle générale, il y a toujours quelque chose à apprendre d'un dessinateur.

Quel rêve aimerais-tu voir s'exaucer
 Dans la BD ? Un tas, mais le plus immédiat, ce serait encore de continuer à

améliorer mes histoires.



川三は三江三 ハリ とりリソりは par AikMaii **"Le Casting"**







CELIA DOMINGUEZ, MAIS POUR MON NOM DE SCÈNE, JE PRÉFÈRE CÉLINE NICHONS! HI HI HI /





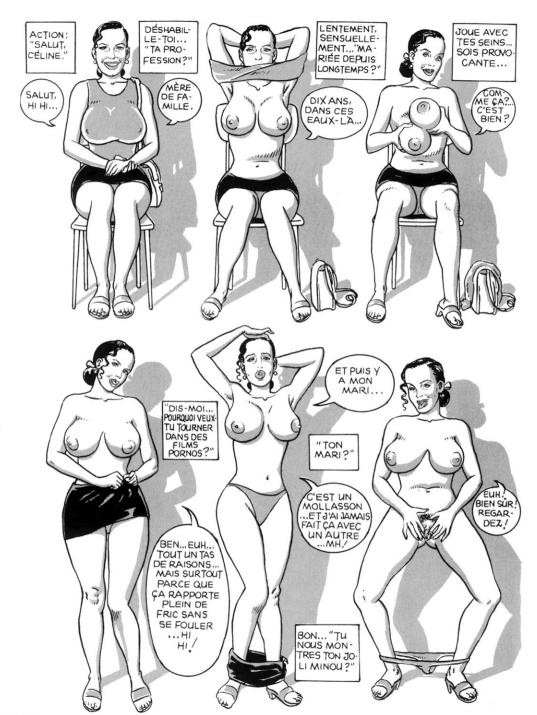


PAUVRES DES-

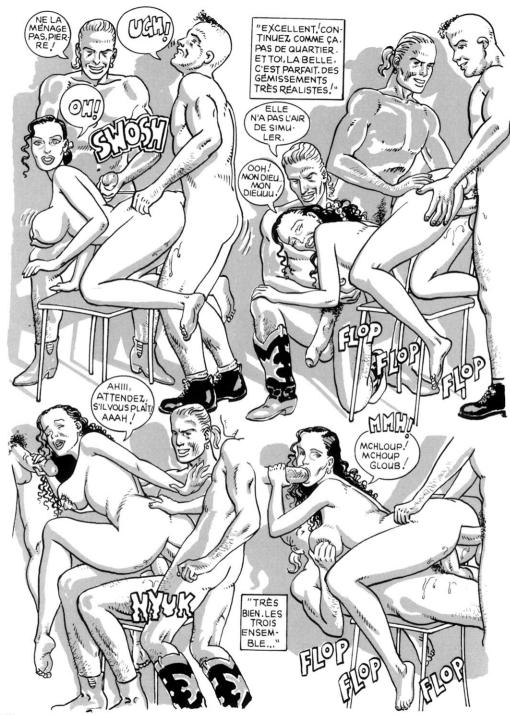
HERITES ... ?

J'TE RACONTE

PAS /













TU N'AS PAS À TE PLAINDRE,

CHÉRI. DEPUIS QUE JE





Vincent Ledanoy a rendez-vous avec le Professeur Lindenbrock à propos d'un mystérieux projet scientifique qui s'avère être ni plus ni moins qu'une expédition au centre de la terre et Vincent a été pressenti pour faire partie des "géonautes".

Le Professeur l'emmène chez elle pour les derniers tests d'équipement et de pression avant le départ.

Puis c'est la veillée d'armes avant le grand jour.





































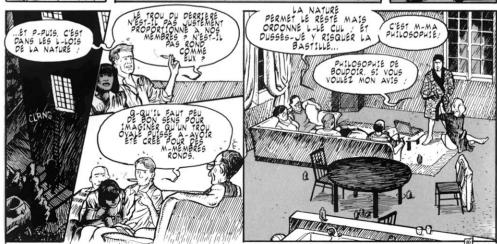
















ANGLENS NUMÉROS, ABONNEMEN Tecopier ou facer ce bon.



Prix



ABONNEMENT

Je m'abonne à LA POUDRE AUX RÊVES pour 12 nos à partir du no : 275 F. (Abonnement: frais de port *inclus*)

BON DE COMMANDE

TOUR TOUR TOUR ENT TOUR HET TO		
1 2 3 4 5 6 7 9 10 11	x 25ff	F
12 13 15 16 17	x 27FF	F
18 19 21 22 23 24 25 27 28 29 30 31 33 34 35 36 38 39 40	x 29FF	F
41 42 44 45 46 47 48	x 30ff	F
8	x 32FF	F
14	x 35FF	F
20 26 32 37	x 38FF	F
43	x 39FF	F
PORT(Frais de port : 1 exemplaire :10F, 2 exemplaires :15F, 3 exemplaires :20F, 4 à 8 exemplaires :30F,		
9 à 13 exemplaires :35F, 14 et plus, port gratuit. Supplément pour envoi recommandé : 15F)		F
ABONNEMENT 275F. (Frais de port: inclus)		F
TOTAL		F

JE VOUS RÈGLE PAR	MANDAT	CHÈQUE BAN	CAIRE CA	ARTE	BLEUE	
Noм			PRÉNOM			
ADRESSE			CODE		VILLE	
Nº DE CARTE	1	/		1	EXPIRE LE	/
SIGNATURE					JE CERTIFIE ÊTRE MAJEUR À L	A DATE DE LA COMMANDE.

Chèque à l'ordre de la LIBRAIRIE IMPRESSIONS avec le bon de commande recopié ou faxé au 01 34 12 28 07 Librairie Impressions, 1 ter rue du Marché, 95880 Enghien

Jessie Garcia est un célèbre présentateur de la télévision, dont Lidia est la turbulente épouse. Tous deux se font mutuellement porter les cornes. Un soir, ils assistent à une fête donnée par Ferran Balaguer, l'un des amants de Lidia, fête à laquelle apparaît également Alex Romano, l'un des plus dangereux mafieux de la ville; la voluptueuse épouse de ce dernier, Barbara, attire rapidement l'attention de Jessie. "Elle est chasse gardée." lui explique Ferran. Mais Jessie ne peut s'empêcher de lui rendre visite. Barbara est la femme la plus fascinante qu'il ait jamais rencontrée.

Leur flirt indispose Romano, lequel a l'habitude de se venger de façon sanglante de ceux qui osent courtiser sa femme. Mais quelqu'un se présente chez le gangster et entre dans ses appartements alors qu'il s'envoie en l'air avec un travesti. Quelqu'un

qui semble bien décidé à verser le sang...

















Ne pas affranchir

Librairie Impressions Libre Réponse nº 1603 95 C 95880 Enghien-les Bains

La Poudre aux Rêves, revue interactive : Jugez-la!

Note: Donnez-nous votre opinion sur ce numéro. Pour nous envoyer votre réponse, découpez cette page selon les pointillés verticaux (avec des ciseaux, pour ne pas abimer la revue).

2º Remplissez le questionnaire au verso de cette page. 3º Enduisez de colle (point trop n'en faut) les cadres grisés A et B. Repliez la page (côté questionnaire à l'intérieur) selon le pointillé horizontal central pour sceller l'un sur l'autre les cadres A et les cadres B. 4º Encollez les lignes que vous êtes en train de lire puis pliez la bordure du haut (selon le pointillé horizontal du haut) et rabattez-la sur ces lignes pour finir de clore votre envoi. 5º Postez sans affranchir!

COUPER ICI

SUGGESTIONS

B. encoller ici

B

plier ici ▲

•RÉSULTATS• de l'enquête dans La Poudre aux Rêves n° 43

Voici le "hit parade" du contenu du numéro 43 tel que vous l'avez établi. La note obtenue est la moyenne des votes sur un maximum de 3 points. "D" réfère au dessin et "S" au scénario.

1. Couverture,	
2. Le mateur D	
3. Sexe faible D,	
4. Silly Symphony D,	
5. Miss 130 D,	Chiyoji2.16
6. Sexe faible S	
7. Fatty Betty D,	Pardo2.08
Études en rose S,	Armas2.08
8. Fatty Betty S,	
9. Sésumi D,	
10.Hélena S,	lgor1.97
11.Sésumi S,	Ferocius1.94
12.Politiquement incorrect	S,Revilla1.91
13.Le mateur S,	Tobalina1.88
Études en rose D,	Armas1.88
14.Hélena D,	Igor & Boccere 1.83
15.Miss 130 S,	Chiyoji1.75

16.Politiquement incorrect D,	Payà1.61
17. Sous le comptoir,	
Le Démystificateur D,	El Tomi1.50
18. Avec leurs gros sabots S,	Juan Emilio1.38
19. Silly Symphony S,	Solano 1.36
20. Avec leurs gros sabots D,	Juan Emilio1.30
21.Récit,Ped	ro J. García1.22
22.Le Démystificateur S,	El Tomi0.88

Parmi toutes les réponses reçues, nous avons tiré au sort dix abonnements d'un an à LA POUDRE AUX RÉVES. Les heureux bénéficiaires en sont : Eric Frédière, de Décines ; Roland Stude, de Muttenz (Suisse) ; Patricia Marot, de Limoges ; Bruno Lanchard, de Alfortville ; Tony Ferreira, de Flers ; Hervé Roche, de Meaux ; Fabien Amadon, de Petit Couronne ;

Cristophe Guillemin, de Trouy ; Sophie Dauraninville, de Paris ; Lyonel Lebreton , du Mans.

NOM	PRÉNOM		AGE*
ADRESSE		VILLE	C.Postal
Gagnez un al	bonnement d'un an à La Poudre aux Rêves : di Si vous avez déjà un abonnement	x questionnaires seront tirés au sort pa il sera prolonge de 12 numéros.	rmi les réponses.

TANIET DES FOUS

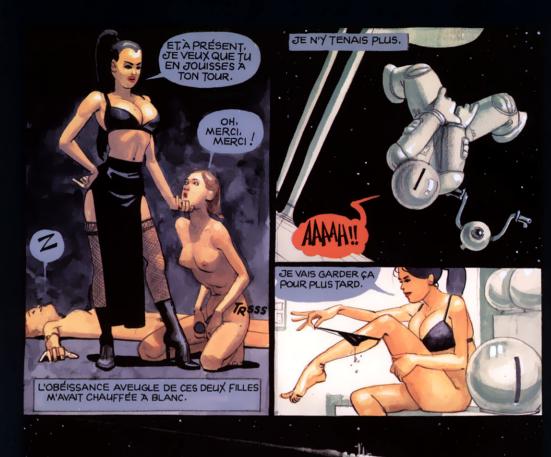
- "J'ignore pourquoi, mais ils ont réussi à libérer tous les malades de deux modules d'hibernation... et, le pire, c'est que ça correspondait au secteur des pervers sexuels." La capitaine est désormais l'unique survivante de l'équipage d'un vaisseau spatial à la dangereuse cargaison: 15 000 malades mentaux en animation suspendue, voguant vers Mars. Or, les plus atteints ont pris le contrôle du navire. Pour récupérer ce dernier, notre héroïne malgré elle doit réduire les mutinés à l'impuissance, un par un, en agissant sur leur seul point faible à tous, elle y compris: le sexe. "Je vais me transformer en l'objet de leurs désirs les plus pervers. De sorte qu'ils viendront à moi sans méfiance, et que, quand ils me posséderont, je les distrairai suffisamment pour les endormir avec mon pistolet." Aussitôt dit, aussitôt fait. La capitaine séduit les aliénés et les plonge dans l'inconscience au moment où tombent toutes leurs défenses: au paroxysme de l'acte sexuel.

Ce qu'elle ne nous dit pas, c'est qu'elle commence à prendre goût elle-même à toutes ces turpitudes.



































DIEU QUE TU ES BELLE ! ES PÉ-RONS QUE ÇA LUI PLAIRA.



